

## Sources primaires

### Souvenirs d'Anne Bailey

#### Description d'une tempête de poussière :

[TRADUCTION] « Mon fils est arrivé à la maison en courant, tout excité. "Viens vite maman, m'a-t-il dit, il y a un énorme nuage noir dans le ciel". Il s'est élancé devant moi et m'a pointé le ciel vers l'ouest. J'ai vu le nuage le plus terrifiant et le plus noir de toute ma vie. Il se déplaçait très vite, comme s'il roulait.

La panique s'est emparée de moi. Que faire? Où aller? La maison ne survivrait probablement pas et nos voisins les plus proches étaient à des kilomètres. De toute façon, à la vitesse où progressait ce nuage, nous n'aurions jamais le temps d'y arriver, puisque je devais aussi transporter le bébé. J'ai bien fermé la porte, pris le bébé avec moi et crié aux deux autres de me suivre. Nous nous sommes réfugiés dans la section creusée de l'étable. Le nuage était presque au-dessus de nous.

Lorsqu'il a fait assez clair pour voir les formes des animaux, j'ai su que l'on pouvait ouvrir la porte à nouveau et j'ai vu un spectacle de désolation : tout, la terre, l'air et le ciel étaient de la même couleur gris terne... nos pieds s'enfonçaient dans le sable et notre

#### Sur la fuite :

[TRADUCTION] « Pendant ces quelques moments, j'ai revu la petite maison où sont nés mes premiers enfants. La maison qui nous a protégés de la neige, du vent et des tempêtes de poussière resterait seule et silencieuse maintenant, laissant toute la place aux souris et au gel, qui fera craqueler le papier peint à fleurs... J'ai fermé les yeux et récité une prière. »

**Extrait du poème [A Farmer's Wife \(In the drought area in Saskatchewan\)](#), Edna  
Jacques. Publié dans le magazine Maclean's du 15 octobre 1932**

Les récoltes sont encore anéanties, le vent et le soleil

Ont asséché les premières pousses, une par une

Les tiges de blé d'été, brûlées par la chaleur

Craquelées comme des feuilles mortes – notre blé à nous –

Le jardin est un triste spectacle

L'air même que l'on respire est rempli de sable.

« **Un vent chaud aspirant** », **La grande dépression : témoignages des années perdues**, Éditions Québec Amérique, 1978, récits recueillis par Barry Broadfoot.

« Laissez-moi vous dire comment c'était. Le vent soufflait tout le temps, des quatre coins de la terre. De l'est, un jour et, le lendemain, de l'ouest. On le remarquait pas tellement en travaillant mais demandez à ma femme – elle disait que le vent faisait vibrer la maison, et seulement un petit vent, mais qui soufflait tout le temps. Et toujours chaud. Un vent chaud, aspirant toute l'humidité. Ça soufflait, soufflait, on avait des tempêtes de poussière et parfois les lampes à l'huile restaient allumées toute la journée. »

**Souvenirs de Leon Beaujot, [From Horse and Buggy to GPS: Life on a Saskatchewan Farm](#), Roderic Beaujot.**

[TRADUCTION] « À Handsworth, les conditions continuaient d'empirer. Vers le début des années 1930, les conditions d'un bol de poussière étaient réunies, exacerbées par des infestations de sauterelles. La poussière était telle qu'elle assombrissait complètement la vue. Ce n'était pas noir comme en pleine nuit, mais la poussière bloquait le soleil. Certaines années, il pleuvait si peu que Bertheline disait qu'il était à peine tombé "quatre gouttes en croix" (trop peu pour former une croix avec quatre gouttes tombées). La famille plaçait des torchons mouillés dans toutes les fissures de la maison pour éviter que la poussière n'entre. »

**E.H. Target, Medicine Hat News. Tiré de « [Happyland: a history of the “dirty thirties” in Saskatchewan, 1914-1937](#) », Curtis R. McManus.**

[TRADUCTION] Alors que j'écris cette lettre à 11 h 30, le 28 juin, je vois mon blé, planté il y a presque deux mois, à peine sorti de terre, et maintenant aplati et fané. Un vent fort souffle et l'air est chargé de lourdes particules de poussière, à tel point que le jour s'est assombri et que je dois allumer la lampe pour y voir clair. À cette période de l'année, on verrait habituellement des champs verdoyants, mais c'est plutôt une désolation macabre qui balaie le pays.

« [The Year It Didn't Rain](#) », Max Braithwaite, 19 mars 1955, Maclean's.

[TRADUCTION] Je me souviens d'une terrible tempête dans la ville de Vonda, en Saskatchewan, où j'enseignais en 1937. Je suis arrivé à la maison, où j'ai trouvé ma femme et mon fils de trois ans au lit, avec des torchons mouillés sur le visage. Ma femme avait enlevé les rideaux, les cadres sur les murs et les bibelots des étagères, pour les protéger du sable. L'époussetage serait alors plus rapide.

Elle lavait aussi la vaisselle avant chaque repas - même l'armoire la mieux fermée ne résistait pas à l'assaut de la poussière. Elle mettait la table et couvrait le tout avec une toile jusqu'à ce que l'on soit prêt à se servir. Et alors que l'on mangeait, on pouvait voir la poussière s'accumuler sur la nappe blanche.



Glenbow Archives ND-3-6742

[Destitute family in Edmonton, Alberta, while returning to Saskatoon from the Peace River country.](#) Glenbow Archives. ND-3-6742.



Glenbow Archives NA-2496-1

[Dust storm, Pearce Airport, Alberta.](#) Glenbow Archives. NA-2496-1.



[Drought conditions showing drifting soil along a fence between Cadillac and Kincaid.](#) Library and Archives Canada. 1982-247 NPC.